



Jeanne Moreau Trois films invisibles

Célèbre comédienne magnifiée par Louis Malle, François Truffaut, Joseph Losey, Peter Brook ou encore Luis Buñuel, Jeanne Moreau écrit et réalise trois films entre 1975 et 1983 : LUMIÈRE, L'ADOLESCENTE et LILLIAN GISH. Films invisibles depuis de nombreuses années, le Fonds Jeanne Moreau pour le théâtre, le cinéma et l'enfance les a fait restaurer et numériser afin qu'ils puissent être enfin redécouverts aujourd'hui. Pour une comédienne, passer à la réalisation dans les années 1970 est un geste assez inédit et reflète déjà ce goût d'être une femme libre, à l'écoute de ses désirs. Orson Welles, qui la dirigea dans LE PROCÈS en 1962, l'avait peut-être pressenti en lui adressant ces mots : « *Si ton désir est suffisamment violent, rien ne peut t'empêcher de le faire!* »¹ Si l'on prête l'oreille à ce que dit Cavell², l'universel est rencontré dans la parole ou la voix de celui qui obtient et revendique son individualité. Jeanne Moreau cinéaste prend en charge ses récits, dictant la temporalité d'une voix off dans LUMIÈRE et L'ADOLESCENTE ou conversant tendrement avec Miss Gish dans LILLIAN GISH. L'universalité des films naît alors de la féminité que cette voix évoque et du regard qui est porté sur l'une et l'autre de ses héroïnes avec la même amitié, la même tendresse, une infinie complicité. LUMIÈRE, L'ADOLESCENTE et LILLIAN GISH sont de magnifiques portraits de femmes. Des femmes aussi vulnérables que fortes, traversant les âges, parfois blessées, mais qui toujours trouvent les chemins de la libération. Le personnage féminin comme médiateur du regard fait ainsi la spécificité et la cohérence de l'œuvre, au-delà des changements d'époques ou de lieux, des choix esthétiques ou des formes.

LUMIÈRE¹⁹⁷⁶, son premier film, est le récit de quatre amies comédiennes, Sarah, Laura, Julienne et Caroline, qui se retrouvent

et partagent ce qu'elles vivent sur les plans professionnel et sentimental. C'est le milieu du cinéma, comme vu de l'intérieur, qui est évoqué. Mais la beauté du film tient dans ce chœur que forment ces femmes autour duquel la caméra tourne pour en révéler les doutes, les douleurs et les ardeurs. Chacune fait face en tant que comédienne, mais aussi en tant que femme. Le personnage de Sarah, incarné par Jeanne Moreau elle-même, au sommet de sa carrière, n'en est pas moins au comble de sa fragilité. Laura (Lucia Bosé) en « *[a] assez d'être la fille de [son] père, la femme de [son] mari, la mère de [ses] fils* ». Avec son amie Sarah, elle veut retrouver qui elle est, « *une identité qu'[elle] a perdue* ». D'ailleurs, Jeanne Moreau filme avec une extrême délicatesse la relation d'amitié entre ces deux femmes. Une relation pleine de tendresse, sensuelle et pourtant sans équivoque. Car ce sont les êtres et leurs relations qui intéressent avant tout la cinéaste. En 1975, l'année du tournage de ce premier film, Jeanne Moreau ne peut être sourde aux revendications du groupe Musidora qui se définit alors ainsi : « *Une association féministe, regroupant des femmes cinéastes, cinéfilles, femmes désirant agir avec ou dans le cinéma, qui recherchent au moyen d'une pratique cinématographique à modifier l'image des femmes au cinéma, ainsi que les stéréotypes dans lesquels on a voulu confiner les femmes* »³. LUMIÈRE s'en fait l'écho avec singularité et délicatesse.

Avec L'ADOLESCENTE¹⁹⁷⁹, Jeanne Moreau suit du regard Marie. C'est l'été, le 14 juillet 1939, Marie vient d'avoir 12 ans et, comme chaque année, elle s'apprête à partir pour les grandes vacances chez sa grand-mère paternelle (Simone Signoret) dans un village d'Auvergne. Elle y retrouve les enfants du village, mais fait aussi la connaissance du nouveau médecin de campagne qui remue en elle des sentiments jusque-là inconnus. L'ADOLESCENTE est un récit d'initiation. Marie s'éveille sensuellement : pour la première fois, elle désire. Jeanne Moreau en présentait le sujet comme « *le passage périlleux de l'enfance à la féminité, le moment où la conscience s'éveille, où le langage des adultes devient clair au lieu de paraître codé* »⁴. Apprendre où en est son désir, comment le formuler et le vivre, passe forcément par des abandons, la cinéaste précisant : « *Nous devons vivre au-delà de l'innocence, nous en sommes tous là.* » Ces abandons, c'est celui d'un corps qui désormais saigne et se trouble. C'est celui de l'insouciance, avec la découverte de la mort ou de la trahison. Après l'Argentin Astor Piazzolla et son bandonéon pour LUMIÈRE, c'est Philippe Sarde qui recouvre d'ailleurs de ses accords mélancoliques ce récit dont l'insouciance se

1. Jean-Claude Moireau, *Jeanne Moreau, cinéaste*, Carlotta Films, 2022.
2. Stanley Cavell, *Un ton pour la philosophie. Moments d'une autobiographie*, Bayard, Paris, 2003.

fissure de toutes parts. Cette perte d'innocence précède symboliquement l'entrée de la France dans la Seconde Guerre mondiale. Le film se clôt alors par la voix de Jeanne Moreau : « *La guerre était déclarée et avec elle de multiples déchirements... C'en était fini de la douceur de vivre.* » L'enfance, bercée de rires, de douceur et de soleil, va basculer progressivement vers plus de dureté, d'épreuves, de nuit. Même si le village se situe au milieu de volcans éteints, le feu couve. Les nombreuses séquences en nuit américaine, à la lumière presque irréelle, l'évocation de la magie du philtre d'amour, la présence d'une « sorcière », l'ambiance onirique conférant aux images un écho à l'œuvre photographique de David Hamilton participent à faire ressentir le mystère. Les sentiments comme les événements échappent.

Quant à LILLIAN GISH¹⁹⁸³, il s'agit d'un portrait de l'enfant du cinéma muet, dont la carrière fut longtemps associée à celle de D. W. Griffith, « inventeur » du septième art. Dans les années 1980, il arrive ainsi à Jeanne Moreau de s'essayer à des portraits radiophoniques de



JANVIER → FÉVRIER 2023

stars hollywoodiennes. On la retrouve ici devant et derrière la caméra pour une conversation avec Lillian Gish. La star du cinéma muet américain revient sur sa carrière depuis ses débuts en 1912, et évoque les conditions de tournage lorsqu'elle était enfant, le premier blockbuster hollywoodien, *NAISSANCE D'UNE NATION*¹⁹¹⁵ de D. W. Griffith, ainsi que sa passion pour le septième art, guidée par la curiosité insatiable de « *ses deux grands yeux qui voient tout [et qui] nous disent que le xx^e siècle est passé en un éclair comme un film d'une seule bobine* »³. Il ne s'agit pas seulement d'un entretien, mais d'une rencontre. La conversation devient de plus en plus intime, l'une et l'autre partagent des confidences sur leur métier, mais aussi sur leurs sentiments, qu'il s'agisse de solitude ou de regrets, de joie ou de ferveur. La caméra se rapproche d'ailleurs au fur et à mesure des visages. Le plus souvent, Jeanne Moreau sourit ; un sourire mêlé d'admiration et d'une infinie tendresse. LILLIAN GISH est la rencontre entre deux femmes comédiennes et réalisatrices. Si Griffith révéla Lillian Gish, c'est Louis Malle qui, à sa façon, contre toutes les conventions filmiques de l'époque, plongea directement dans l'intimité d'une femme dont le visage et les sentiments étaient mis à nu par la proximité indécente de la caméra. Dès le premier plan d'*ASCENSEUR POUR L'ÉCHAFAUD*¹⁹⁵⁸, la nouvelle Jeanne Moreau naissait, par le geste impérieux d'un jeune réalisateur qui croyait au pouvoir de sa caméra. Mais LILLIAN GISH est aussi la rencontre entre deux femmes. Jeanne Moreau dira d'elle qu'« *elle [lui] a fait découvrir qu'il n'est pas seulement important d'être une grande actrice, mais qu'il est tout aussi important d'être une grande personne* »⁴. C'est-à-dire une femme digne, pour qui « *ce qui fait la vie heureuse n'est pas ce que vous obtenez, mais ce que vous donnez* »⁴. Une femme qui croit aux puissances du cinéma qui « *a unifié le monde* » et qui est « *un langage universel* »⁴.

Jeanne Moreau affirmait que « *l'acteur recrée en revivant des émotions. Pour cela, il ne peut qu'être vrai* ! »¹ C'est ici, à travers ces trois films singuliers et délicats, l'authenticité d'une femme et d'une comédienne qui s'expose et s'offre, avec pudeur et élégance. ● MARYLINE ALLIGIER

←
Trois films réalisés par Jeanne Moreau, en salles le 15 février (Carlotta) :
– *L'Adolescente* (1979) ;
– *Lillian Gish* (1983) ;
– *Lumière* (1976).

3. François Truffaut, cité dans le film.
4. Lillian Gish dans le film.